RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Candidats socialistes indépendants et d'union travailliste

Elections législatives

Deuxième circonscription : Rochechouart - Saint-Yrieix

Scrutin de ballottage du 30 juin 1968



Jacques BOUTARD

Docteur en médecine - Licencié ès sciences
Ancien élève de l'Institut Pasteur
Ancien maire de Le Chalard (1936-1945)
Maire de Saint-Yrieix-la-Perche
Conseiller général du canton de Saint-Yrieix
Ancien député de la Haute-Vienne



Claude MADOUMIER

Docteur en médecine
Maire d'Aixe-sur-Vienne
Conseiller général du canton d'Aixe-sur-Vienne

ÉLECTRICES, ÉLECTEURS,

Sans journal, sans réunions, sans moyens financiers mais avec l'appui d'amis sincères, désintéressés, dévoués, nous avons obtenu près de quatorze mille voix. Nous tenons, mon suppléant et moi, à vous exprimer notre reconnaissance, et particulièrement, on le comprendra, à ceux de nos cantons et de nos communes d'Aixe-sur-Vienne et de Saint-Yrieix. Me permettra-t-on de remercier du fond du cœur les électeurs du Chalard où j'ai commencé ma vie administrative il y a trente-trois ans...

Certes, la campagne, d'un certain côté, n'a manqué ni d'insinuations malveillantes ni d'inexactitudes. Quelquefois on arrachait mes affiches, souvent on me crevait les yeux !

On a même écrit « J. Boutard a trahit » avec un t, sans doute pour donner plus de force à cette affirmation.

Or, je n'ai jamais caché ma pensée, et ce n'est pas parce que j'ai refusé une alliance immorale que j'ai trahi.

En 1945, j'ai chassé les communistes de la mairie de Saint-Yrieix.

En 1958, le Parti Communiste ne s'est pas désisté pour moi ; il n'en avait nulle envie, et d'ailleurs je ne l'aurais pas accepté.

En 1962, je me suis maintenu contre le Parti Communiste.

En 1967, j'ai décliné la candidature que m'offrait la F. G. D. S. parce que je refusais le pacte avec le Parti Communiste.

En 1968, fidèle à la ligne de conduite de toute ma vie, je suis candidat contre le Parti des Moscoutaires, comme les appelait Georges Lamousse. C'est vous dire que, socialiste, j'ai toujours suivi la ligne socialiste.

On a parlé de psychose de la Peur... Les Français n'ont pas peur, mais ils gardent trop le souvenir du passé pour ne pas craindre qu'il se renouvelle.

Le passé, ce sont les règlements de compte sommaires de 1944-1945, c'est Budapest et c'est aussi plus récemment la Tchécoslovaquie. Ce pays voulait se libéraliser, et, comme par hasard, les

tanks russes sont arrivés pour effectuer des manœuvres dans le cadre du Pacte de Varsovie ! Il est possible même qu'on trouve un prétexte pour que les Allemands de l'Est viennent régler cette question en raison du mauvais souvenir laissé par la répression de Hongrie.

On voit dans ce département, suivant l'exemple de leur chef de file Waldeck-Rochet, les communistes locaux se montrer bénins-bénins. Mon adversaire direct, très content de lui, multiplie les satisfecit.

Or, il faut bien qu'on sache que l'activité brouillonne n'est pas l'efficacité, et que les propos préfabriqués de l'Ecole de Bobigny ou d'une autre ne prouvent pas la vigueur de pensée.

Je n'ai, pour ma part, jamais été le fonctionnaire d'un Parti ; j'exerce ma profession, tout simplement.

Au surplus, les solutions que vous propose le Parti Communiste sont celles de réactionnaires bornés : elles consisteraient à vous faire subir une nouvelle féodalité de membres ou de fonctionnaires du Parti. Ils sont prêts pour cela à prendre le pouvoir dans l'illégalité ; ce qui a bien failli se produire il y a très peu de temps.

J'entendais dernièrement M. Mitterand s'exprimer sur divers sujets.

Ce n'était que critiques, mais de remèdes point ! Serait-ce parce qu'il n'y a pas de programme de législature, comme l'écrit encore Georges Lamousse dans « le Populaire » du 25 juin 1968 ?

Dans ma dernière profession de foi je vous ai demandé de bien vouloir vous entendre avec mon suppléant et moi sur quelques idées simples : par-dessus tout, liberté des citoyens, liberté du travail, justice sociale ; évolution et non révolution ; paix intérieure et extérieure ; faire en sorte que notre agriculture, notre industrie, notre commerce soient compétitifs dans le marché commun et rémunérateurs pour les Français ; tenter de ramener progressivement à soixante ans l'âge de la retraite ; réduire le chômage.

Cela ne sera possible qu'en réussissant le rassemblement le plus large de tous ceux qui ont le sens du gouvernement.

Quoi qu'on en ait dit et quoi qu'on puisse dire, je n'ai pris aucun engagement et je voterai au Parlement selon ma conscience et selon les intérêts de mes électeurs, qui sont des intérêts français.

Je considère aussi qu'il faut respecter la Constitution dans son intégralité et que le Président de la République, dans les durs moments de notre Histoire, a prouvé son efficacité.

Personnellement je n'attends rien de mon mandat ; je considère seulement que j'ai une mission à accomplir.

Si vous le pensez aussi, ne vous abstenez pas. Si je suis votre élu, je veux être l'élu de tous, et, comme par le passé, je serai dévoué à la cause de la République et de la France.

Docteur Jacques Boutard

VU : Les Candidats.

FABREGUE - St-Yrieix